

EDITORIAL

REALITE, VERITE ET ILLUSION

Je me souviens qu'une personne grabataire que j'accompagnais m'avait accueilli, quelques jours avant sa mort, par ces mots : "j'ai voyagé toute la nuit, je suis allée à Lourdes...". Illusion! Interprétation d'un tout dernier rêve, d'un souhait inexaucé ? Il ne me restait plus qu'à l'accompagner dans son illusion, dans son réel à elle.

Je me souviens aussi d'un témoignage, véritable "cas d'école", de Marie de Hennezel (1) à propos de l'agonie d'une personne. L'épouse de cette personne lui avait dit : " Tu sais, c'était épouvantable, il a souffert jusqu'au bout... C'était atroce ! ". Puis elle rencontre une amie qui était très proche de ce couple et qui lui dit : " Tu sais, les derniers moments ont été extraordinaires. J'étais près de lui, je lui tenais la main, il était calme, et quand il ouvrait les yeux, on se regardait, on ne se parlait pas mais on se disait tellement de choses... Je sais qu'il est parti dans le calme et c'était là un moment vraiment extraordinaire, comme une immense satisfaction ! "

Voilà deux regards croisés si différents s'agissant d'un même événement !

Des phénomènes qui nous entourent jusqu'aux situations vécues au quotidien, notre façon d'appréhender le monde ne serait-elle qu'illusion comme le rappellent certaines traditions ? Il n'y a pas de vérité, disait Nietzsche, il n'y a que des interprétations.

Qu'en est-il de la réalité sur la vie et la mort ? Un auteur affirmait : " *Quand les humains naissent ils s'endorment, quand ils meurent ils se réveillent* ". Vers où se tourner pour chercher la vérité si, même l'instant présent n'est qu'interprétation et déformation par nos sens ou notre mental, ou les deux ? Malgré ces incertitudes, le plus étrange par rapport à la vérité, est encore ce besoin impérieux que nous avons de la rechercher.

Concernant cet aspect tout relatif de la vérité, je vous propose de nous en sortir par l'humour avec ce petit conte tibétain chargé de symboles :

Il y a très très longtemps un vieux paysan alla à la ville vendre sa récolte. Comme il avait fait de bonnes affaires, il passa par le marché et là, un marchand lui montra un miroir.

Il ne savait pas ce que c'était mais lorsqu'il regarda dans le miroir, lui qui était déjà très marqué par les ans, y vit le visage de son père ! Très ému il acheta aussitôt le miroir.

Rentré chez lui, il déposa le miroir dans un coffre de sa chambre à coucher. Lorsque la nostalgie le prenait, il allait dans sa chambre, ouvrait son coffre et, moment magique, en silence contemplait... son père.

Sa femme surprit ce manège. Un jour que le paysan était au champ, elle ouvrit le coffre et dans le miroir y vit... une femme !

Submergée par la jalousie, elle disputa son mari lorsque celui-ci fut de retour. Ils se querellaient encore lorsqu'une nonne vint à passer.

Mari et femme la prirent pour témoin. Attendez, dit-elle, je vais aller y voir moi-même.

Elle ouvrit le coffre, regarda attentivement, se retourna et leur dit : Il n'y a rien à craindre, c'est une nonne !

Apprendre à douter de ce que nos sens et notre mental nous présentent comme la vérité est peut-être les prémices d'une sagesse à venir ?

Jacques Gelé
Accompagnant bénévole

(1) Dans son livre « La mort intime » Edi. Robert Laffont, Bibliothèque Jalmalv N°255

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

- Siège social de JALMALV NANTES :
23, rue des renards
44300 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**
Email : jalmalv-nantes@orange.fr
Site : <http://www.jalmalv-nantes.fr/>

Siège social de la fédération JALMALV :
(reconnue d'utilité publique)
76, rue des Saints-pères
75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76
Email : federation.jalmalv@ec75.org
Site : www.jalmalv.fr

Dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :
Marie-Thérèse Fribault.
- Coordination, rédaction, mise en page : Jacques Gelé.
- Tirage et distribution : Véronique Busson.

- Autres rédacteurs :
Les responsables de l'association...
et vous les adhérents !

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32 ou jacques.gele@wanadoo.fr

Prochain bulletin, N° 69 :
Mars 2014

Distribution prévue : début mars .

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le 15 février 2014.



Permanences

Les permanences ont lieu au local aux heures suivantes :
du **lundi au jeudi**
de **9h à 16h**
le **vendredi**
de **9h à 14h30**

Vieillir et mourir sont des verbes actifs

Ceci peut surprendre tant notre représentation du vieillir et du mourir nous renvoie à de l'immobilité, de l'inactivité, du non faire et de la perte.

Comme s'il n'y avait déjà plus un sujet à part entière et comme s'il n'y avait déjà plus quelque chose à vivre délibérément en toute conscience ou (et) inconscience.

Or il se trouve que vieillir c'est être vivant, et que mourir c'est être encore vivant.

Vieillir et mourir vont solliciter chez le sujet un travail psychique, un travail intérieur qui va l'occuper avec une certaine intensité,

Dans ces dernières étapes de l'existence vont surgir des peurs et des questionnements que nous remettons souvent à plus tard et qui vont se présenter avec un caractère d'urgence.

Il nous est donné parfois d'entrevoir lors d'un accompagnement, au détour d'une remarque, d'une plainte ou d'une confiance, la réalité de ces questionnements à l'œuvre.

La question du sens : " je ne sers plus à rien ", " je suis une charge "

La question de la liberté : " je suis en prison dans cette chambre "

" je ne peux plus faire ce que je veux "

La question de la solitude existentielle , même si l'on est bien entouré : " les nuits sont longues. "

L'angoisse de la mort, cette superbe inconnue, que l'on peut redouter et parfois désirer tant elle est tranchante, sidérante et énigmatique.

Dans ce moment du grand vieillissement qui peut s'étendre dans la durée nous avons à faire face, plus qu'à tout autre période de notre vie, à la perte de l'illusion de notre toute puissance et à la perte de l'illusion de notre immortalité.

Autant dire que sur le plan psychique, la traversée de cette étape tient plus de la marche héroïque que de la sieste en chaise longue.

Ce processus qui se vit parfois en sourdine, parfois en se parlant, n'est pas sans rappeler l'intense travail de la naissance : venir au monde, advenir... puis partir.

" Chacun, seul, devra aborder l'étape existentielle de la vieillesse avancée " (1)

Dans ce moment, où trouver l'espace de liberté qui ne va pas ressembler à "je fais ce que je veux " mais qui sera forcément d'une autre nature ?

Comment dans cette solitude, ressentir le lien avec le monde ?

Comment enfin l'approche de la mort pourrait amener à quitter ce désir d'être des dieux pour en revenir à notre humanité, notre si touchante humanité lorsque se révèle notre vulnérabilité ?

Le fruit de ce travail d'accouchement de Soi, ultime, restera le plus souvent secret et invisible.

C'est cette traversée que nous accompagnons, sans en connaître le déroulement singulier , chez la personne auprès de laquelle nous sommes assis.

Tout cela peut se passer derrière un masque de grande fatigue, de désintéret, de plainte ou au contraire à travers des récits de souvenirs récurrents lorsqu'il semblait plus facile de trouver du sens à sa vie et mais aussi parfois... dans un calme et un sentiment de gratitude.

Ce qui est requis de notre part c'est une présence ouverte à ce qui se présente tout simplement.

Jocelyne Colson
Psychologue clinicienne
Psychothérapeute

L'enfant et la mort

La psychanalyste pour enfants Marie-Hélène Encrevé-Lambert (1), a développé ce thème " l'enfant et la mort " pour aider les parents à aborder ce sujet auprès des jeunes enfants. C'est de cet ouvrage que les témoignages suivants sont extraits.

Dans l'accompagnement du deuil des enfants, les adultes se demandent souvent comment leur parler de la mort. Cependant il ne s'agit pas tant de leur parler de la mort - qu'en savons-nous ? - mais plutôt de les laisser en parler, ou de les écouter en parler - souvent de façon détournée - et l'on se rend compte alors qu'ils en savent déjà beaucoup plus que nous le croyons.

Écoutons les :

Amélie 4 ans

Apprenant que sa mère vient de mourir, Amélie se met à pleurer en disant : " Qui c'est qui va me donner à manger ? ".

Christophe, 6 ans

" Si j'avais su, je ne serais pas né parce que je veux pas mourir et que les bêtes me mangent la peau. "

Jérémy, 6 ans

" Ce qui était nul quand mon chat est mort, c'est que mon père a dit : Eh oui ! C'est la vie ! Et c'était pas du tout la vie, c'était la mort et moi, après, je faisais que pleurer la nuit dans mon lit. "

François, 6 ans.

" Mon chat, quand il est mort, j'étais pas chez moi, j'étais invité chez un copain. Quand je suis revenu, je l'ai pas vu. Ce qui m'a fait le plus de tristesse, c'est que je savais pas où ils l'avaient mis.

Je pleurais souvent en classe et j'avais honte à cause des filles.

Je savais bien qu'ils l'avaient pas mangé, ce serait un peu dégoûtant. Peut-être qu'ils l'on mis à la poubelle?

J'espère que non ! "

Le jour de la mort de son arrière-grand-mère, **Sylvie**, qui n'a pas encore 3 ans, dans les bras de sa grand-mère lui dit : " Après c'est toi qui sera morte, après c'est maman et après je serai seule au monde. "

Philippe, 6 ans.

" Si on meurt avec les cheveux blancs, c'est pas grave, c'est normal, parce qu'on doit tous mourir, mais si c'est avec une balle dans le cœur ou un accident, ça c'est très, très grave ! "

(A suivre)

COURT MÉTRAGE

Je rentre dans une chambre, une femme amaigrie, cheveux longs, regard immense, un drap sans un faux pli posé sur elle. Assis sur une chaise à l'autre bout de la chambre, un homme observe immobile.

Je me présente, la femme visiblement affaiblie, me dit qu'elle se sent épuisée et me demande de repasser la semaine suivante, elle hésite et ajoute "si je suis encore là..."

Je la salue et me tourne en direction de l'homme qui se lève de sa chaise, je pense alors qu'il va sortir avec moi mais en fait il me raccompagne et m'ouvre la porte avec élégance, il me sourit et j'entends sa voix pour la première fois, une voix magnifique, théâtrale : " Merci beaucoup pour ce que vous faites, cela doit vous faire du bien, mais cela fait beaucoup de bien aux autres." et il referme la porte derrière moi.

Je suis restée quelques instants devant cette porte, incapable de bouger... Tout était résumé et dans le bon ordre...

Valérie Grandpierre
Bénévole accompagnante

BOUQUETS

C'est au nombre de bouquets posés sur sa table roulante que je peux mesurer l'inquiétude de ses proches. Les plus anciens sont déjà fanés. Des roses, pour la plupart, aux grosses têtes de choux qui pendent molles et flétries. Les vases sont rangés sans surprise en file indienne dans l'ordre de leur arrivée et personne n'a eu l'idée d'en troubler le rythme.

Avant qu'elle ne revienne de l'hôpital, on a remonté les volets roulants, on a rapporté du petit salon attendant à sa chambre, son orchidée qu'elle aimait tant voir reflourir. Dans le frigo, les dizaines de plaquettes de beurre ont disparu. Sans nul doute on a dû profiter de son absence pour faire le grand nettoyage, comme d'habitude. Je me souviens du froid qui s'était installé entre elle et le personnel au dernier grand nettoyage du frigo...

Je suis assise à ses côtés. Comme un enfant qu'on veille.

Je n'ai pas bougé la table roulante qui surplombe son lit. Repliée sur elle-même, elle respire doucement, elle bouge à peine, elle me tourne le dos. Elle est petite, menue et son lit est blanc.

Au tout début de l'accompagnement, elle m'avait dit " *tous les 15 jours ça suffit !* " Puis elle me demanda de venir toutes les semaines et quand elle eut utilisé tous les stratagèmes pour me retenir dans sa chambre, elle concluait par un " *déjà !* " qui aurait pu me culpabiliser s'il ne m'avait amusée.

Mon regard s'attarde sur les murs. Les mêmes mariés déjà divorcés, les mêmes bambins devenus grands, les mêmes images pieuses et les dessins des arrière-petits, mais sur les meubles plus de bouquets de fleurs, je veux dire ces petits bouquets faits de mauvaises herbes et de feuilles qui faisaient le désespoir des femmes de ménage. " Ça en met partout ! " Elle en disposait sur toute surface plane. Tout ce qui était creux, évidé, concave devenait un vase. Et puis les glands, noisettes, châtaignes, cailloux, trouvailles ramassées au sol, tout trouvait grâce à ses yeux. Elle revenait de ses promenades avec son " sac à main-trousse de toilette-cadeau publicitaire " bourré de trésors et tout était trésor. Avec une technique vertigineuse et bien rodée elle calait sa canne au creux de son ventre et descendait à pic pour ramasser une merveille que son regard scrutateur avait découverte. Quand elle avait dû abandonner sa canne pour le déambulateur elle partait alors en expédition à petits pas. Près du bois, c'est là qu'on la retrouvait à faire sa provision de feuilles quand sa chambre était vide.

J'avais décliné une fois pour toutes le rituel du café. Elle ne m'en offrit plus jamais, peut-être un brin vexée, mais il m'arrivait de repartir avec un bonbon, une poire (la fameuse poire oubliée dans mon sac à main et qui suivant sa nature de poire devint du jus de poire pourrie dans un sac de dame penarde).

Voilà, Je suis maintenant debout près du lit, le dernier bouquet de roses est encore frais. Je sais que je vais refermer la porte, tout doucement, pour la dernière fois. Il me reste un long couloir pour me séparer d'elle.

Plus tard, Je brûlerai la poignée de feuilles d'automne qu'elle m'avait offerte.

Près du feu qui crépite, il y aura mon compagnon. Je lui parlerai d'elle, je lui dirai l'énergie, la révolte, l'impuissance, la tristesse et la voix suraiguë, intrusive qui en agaçait tant. Et ses bouquets de feuilles.

Marie-José,
Bénévole accompagnante
Novembre 2013

